

Chapelle latérale

- ❶ Portail d'entrée
- ❷ Accueil
- ❸ Régie
- ❹ Gradins
- ❺ Scène
- ❻ Passerelle de liaison et service (H : 7,90 m)
- ❼ Passerelle supérieure (H : 12,10 m)
- ❽ Gril (H : 15 m)

Représentation de l'insertion des structures du théâtre dans le volume de l'ancienne église Saint-Jean.

Réalisation: Ville de Dijon. 2007
 Secteur Sauvegardé - Tél. 03.80.74.52.26
 Textes : M.C. Pascal. Dessin : B. Roux
 Tous droits réservés

Le théâtre du Parvis Saint-Jean et le Centre Dramatique National

Au Moyen Age, le parvis – cet espace ouvert devant le portail de l'église – pouvait servir à des représentations de spectacles. Ainsi le nom Parvis Saint-Jean donné au théâtre assure-t-il un lien subtil entre l'histoire et la fonction.

Les premiers trois coups vont retentir en 1974. La première représentation est le Roi Lear de Shakespeare, dans une mise en scène de Michel Humbert, directeur du Centre Dramatique National de Bourgogne : c'est le début de l'aventure théâtrale.

1980 : Alain Mergnat succède à Michel Humbert à la tête du CDN qui, en 1990, soutient la création du festival Théâtre en mai de François Le Pillouer.

1988 : Création de Croisades de Michel Azema, premier auteur associé au théâtre dans une mise en scène d'Alain Mergnat.

1996 : Dominique Pitoiset reprend le CDN et le baptise Théâtre National Dijon Bourgogne. Le festival Théâtre en mai devient les Rencontres Internationales de Théâtre.

2000 : Robert Cantarella est nommé directeur par le Ministère de la Culture en même temps qu'un auteur associé, Philippe Minyana. Le TNB devient le Théâtre Dijon Bourgogne.

2007 : François Chattot, comédien, metteur en scène et ancien pensionnaire de la Comédie française prend la direction du CDN.

2013 : Benoît Lambert, metteur en scène, dirige depuis janvier 2013 le TDB. Il propose une programmation théâtrale dans laquelle les œuvres et les références majeures côtoient des formes théâtrales d'aujourd'hui, convaincu que c'est de ces rencontres que naîtront nos plaisirs et se développeront nos imaginaires. Avec son festival Théâtre en Mai et son Théâtre « à jouer partout », le TDB s'ouvre à la jeune création et sort également de ses murs pour aller à la rencontre du « public jeune ».

Théâtre Dijon-Bourgogne.
 Renseignements et réservations :
 Tél. 03 80 30 12 12 - www.tdb-cdn.com



DIJON

CAPITALE DE LA BOURGOGNE



Le Parvis Saint-Jean :
une histoire théâtrale

Située en plein coeur de Dijon, Saint-Jean est connue avant tout comme le “Parvis Saint-Jean”, siège du Théâtre National Dijon-Bourgogne.

Destin singulier pour une église à l’histoire déjà particulière : Saint-Jean doit son origine au fait le plus marquant du haut Moyen Age, l’installation des évêques de Langres au début du V^{ème} siècle à Dijon, jugée plus sûre que leur cité.

Saint Urbain, le sixième évêque de Langres, fait alors élever une basilique pour sa sépulture et celle de ses successeurs, dans un cimetière situé à l’ouest du castrum.

C’est cette petite chapelle initiale qui, reconstruite et agrandie, devient au XII^{ème} siècle l’une des sept églises paroissiales de Dijon.

Un rare exemple de l’architecture religieuse du gothique flamboyant

Au Moyen Age, c’est au monde laïc que Saint-Jean va devoir sa seconde naissance : l’église tombe en ruines et les paroissiens de Saint-Jean, considérés comme les plus riches de la ville, décident l’édification d’un nouveau sanctuaire. A leurs dons, va s’ajouter le bénéfice d’une loterie de bijoux organisée par le duc Philippe le Bon lui-même.

La nouvelle église est élevée de 1448 à 1470 environ. Guy Bernard, évêque de Langres, la consacre en 1478 et l’érige même en collégiale.

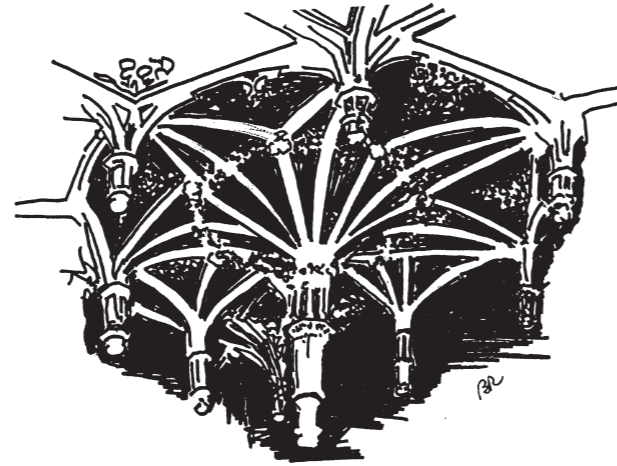
L’édifice est superbe et illustre bien ce temps des Grands Ducs, remarquable par ses constructions et ses œuvres d’art. On y retrouve les mêmes éléments de structure et de vocabulaire typiques du gothique flamboyant qu’au logis ducal élevé de 1450 à 1455 pour Philippe le Bon.

Dijon n’a pratiquement aucun autre exemple de ce style dans l’architecture religieuse, hormis à Saint-Michel où les portails du transept appartiennent aussi au gothique flamboyant.

Comme l’architecture civile, l’architecture religieuse cherche à s’imposer par une majestueuse élévation : la flèche de Saint-Jean, dressée à la croisée du transept, est la plus haute de la ville. Des flèches couronnent aussi les deux tours altières qui flanquent le chevet et que soulignent d’élégants garde-corps flamboyants analogues à ceux de la tour du palais ducal. Les

pignons sont percés de grandes fenêtres ogivales jumelées et de roses à remplages. Les rampants sont ornés de choux frisés et de crochets.

Le parti architectural est simple et grandiose en même temps : une seule nef très haute sans collatéraux couverte d’une voûte en berceau lambrissée de chêne noir. A la croisée du transept, se trouve une magnifique retombée de voûte à huit clés pendantes, décorées de couronnes, véritable chef d’œuvre de charpente (masquée par les structures du théâtre).



Les chapelles latérales qui ouvrent sur la nef par de grands arcs sont voûtées d’ogives et percées de beaux fenestrages flamboyants.

Jusqu’à la fin du XVIII^{ème} siècle, Saint-Jean ne connut pas de transformation majeure. Seule la flèche principale dut être refaite en 1643 à la suite d’un orage.

Révolution : du marché au théâtre

C’est à partir de la Révolution que Saint-Jean subit de multiples aléas. Tout d’abord dépôt de fourrages en 1796, elle devient en 1801 un marché et même un bureau de pesage pour les porcs.

En 1803, on médite d’en faire une salle de spectacles ; la Ville préférera finalement construire un théâtre neuf.

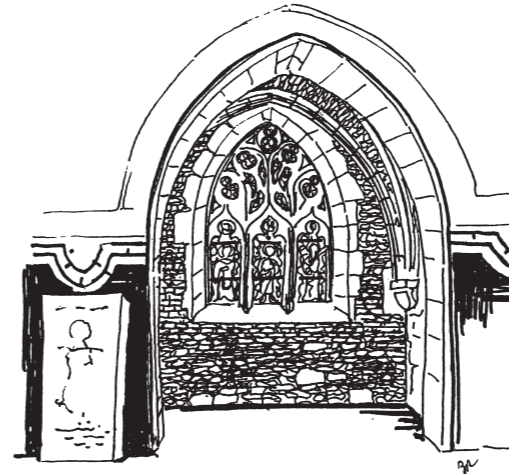
Saint-Jean sert alors de halle de boucheries puis d’entrepôt de vins en 1807.

En 1809, les flèches sont abattues et le chevet démoli, coupé au ras des tours pour élargir la rue.

Entre 1823 et 1838, l’ancienne église sert de magasin de fourrage pour l’armée avant de redevenir un marché et finalement un entrepôt de farine en 1852.

En 1862, bénéficiant d’un élan de ferveur populaire, l’église est rendue au culte. La restauration est confiée au peintre Benoit dit Bénédicte Masson (1819-1893) à qui l’on doit entre autres, le décor des murs.

L’église est inaugurée le 1^{er} novembre 1866. Elle est aussi dotée en 1870 de quatre cloches venant des Ets Chambon de Montargis et baptisées Eugénie-Louise, Jeanne-Marie, Huberte-Charlotte et Pierrette-Marie.



En 1972, l’église perd de nouveau sa vocation religieuse et sert un temps de réserves au musée des Beaux-Arts. On y entrepose alors un certain nombre de pierres tombales qui s’y trouvent encore.

En 1974, la foudre endommage l’édifice qui doit être restauré. On est à l’époque où se dégage une conception nouvelle des monuments historiques. Leur réaffectation permet de les sauver dans le cadre d’une politique globale de réappropriation du patrimoine et des centres anciens : Saint-Jean est transformée en salle de théâtre avec une structure démontable imaginée en accord avec le Service des Monuments historiques.

Entre 1986 et 1991, d’autres travaux sont réalisés pour moderniser le théâtre : installation d’un gradin plus vaste de 300 places, réalisation de nouveaux dispositifs scéniques, amélioration du hall d’accueil...



Depuis la rue Danton, l’église présente un mur pignon représentatif de l’architecture gothique flamboyante avec ses rampants ornés de choux frisés, ses hautes fenêtres et sa rosace à remplages.